Document généré le 11 oct. 2024 23:48

Recherches sociographiques

Anne-Marie GINGRAS *et al., Sexes et militanisme*

Manon Tremblay

Volume 31, numéro 3, 1990

La santé

URI : https://id.erudit.org/iderudit/056570ar
DOI : https://doi.org/10.7202/056570ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, M. (1990). Compte rendu de [Anne-Marie GINGRAS *et al., Sexes et militanisme*]. *Recherches sociographiques*, *31*(3), 465–467. https://doi.org/10.7202/056570ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

caractère distinctement inclusif de la démocratie moderne qui lui a permis d'élargir progressivement sa définition de la citoyenneté à des groupes de personnes autrefois exclus rend moins évident l'argument selon lequel ses catégories fondamentales et fondatrices seraient en leur essence même incapables d'une réelle universalité, authentiquement intégratrice et non absolutiste.

Ce n'est là qu'un des points où le lecteur aura l'occasion de regretter que Diane Lamoureux n'ait pas poussé plus loin sa réflexion, n'ait pas donné à des problèmes qui le méritaient un traitement approfondi. On terminera sans doute la lecture de l'ouvrage avec à l'esprit plus de questions qu'on en avait au point de départ. C'est le signe d'un travail stimulant dont on attendra les développements avec intérêt.

Dominique LEYDET

Département de philosophie,
Université d'Ottawa.

Anne-Marie GINGRAS *et al.*, *Sexes et militantisme*, Montréal, CIDIHCA, 1989, 256 p.

Dans *Sexes et militantisme*, Anne-Marie Gingras, Chantal Maillé et Évelyne Tardy font l'étude des rapports entre les personnes et les organisations militantes que sont les partis politiques et les syndicats. Adoptant une perspective féministe de recherche, elles élaborent une analyse en profondeur des ressemblances et des différences entre femmes et hommes dans leurs pratiques militantes à l'intérieur de deux partis provinciaux (le Parti libéral du Québec et le Parti québécois), trois partis municipaux (le Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal, le Rassemblement populaire de Québec et l'Action civique de LaSalle) et deux syndicats (la Centrale de l'enseignement du Québec et la Confédération des syndicats nationaux). Elles ont mené des entrevues qualitatives semi-dirigées auprès d'un échantillon de 148 militants, choisis en fonction de leur sexe et du degré de leurs responsabilités.

Après avoir remarqué une rupture entre l'égalité politique formelle des Québécoises et leur faible présence dans les postes importants des partis et des syndicats, malgré une forte participation de base, les auteurs postulent l'existence de différences entre les femmes et les hommes dans la pratique des activités militantes, quelle que soit la structure politique considérée. La sous-représentation des femmes dans la hiérarchie des organisations trouve d'ailleurs là une explication. Des conditions distinctes modèlent le rapport des femmes et des hommes avec les partis et les syndicats ; les règles du jeu agissent dans un sens défavorable aux femmes, ce qui ferait qu'elles n'atteignent pas les hauts postes en nombre aussi considérable que leurs vis-à-vis masculins.

Deux aspects fondamentaux, soit le degré d'intégration des personnes à la structure militante et les différences entre femmes et hommes, organisent l'analyse. Après avoir revu la littérature sur la participation des femmes aux organisations, les auteurs présentent deux hypothèses maîtresses. La première avance que « Les femmes font face à des difficultés qui leur sont spécifiques dans l'exercice du militantisme, ce qui expliquerait en partie leur sous-

représentation dans les postes de responsabilité, quelles que soient les organisations politiques en cause: partis ou syndicats.» (P. 57.) Ces obstacles tiennent, d'une part, aux tâches familiales des femmes et, d'autre part, au mode de fonctionnement organisationnel qui ignore la division des rôles entre les sexes dans la société. Les auteurs confirment cette hypothèse, trouvant que ni la famille (surtout la présence de jeunes enfants), ni les organisations ne facilitent l'engagement féminin.

La seconde hypothèse veut qu'« il existe une différence selon le sexe quant à la conception du militantisme tant dans les partis politiques que dans les syndicats». (P. 59.) Femmes et hommes militent pour des motifs différents, de façons différentes, et ne trouvent pas les mêmes satisfactions dans leurs activités. Ces variations sont toutefois moins importantes lorsqu'on s'élève dans les hiérarchies. Ainsi, les militantes et militants étudiés conçoivent différemment le militantisme des unes et des autres. La divergence se poursuit dans leur perception de la sous-représentation des femmes dans les partis et les syndicats; les militantes y sont plus sensibles que les militants, bien que la conscience masculine à cette forme de discrimination s'accroisse avec le degré de responsabilité associée au poste occupé. Femmes et hommes n'envisagent pas non plus les mêmes solutions pour remédier à la situation, les derniers jugeant l'action positive d'une façon très négative.

Sexes et militantisme se distingue par son caractère inédit, son originalité et la limpidité de son exposition du problème. Inédit, car il nous fait découvrir une dimension largement inconnue des rapports que les Québécoises entretiennent avec leur univers politique. S'il existe déjà un certain nombre de recherches au Canada anglais (notamment celles de Sylvia B. Bashevkin, Janine M. Brodie et Jill McCalla Vickers) qui portent sur la participation des femmes aux élites politiques, ce sujet a fait l'objet de peu d'attention de la part de la communauté scientifique québécoise et encore sous l'angle du militantisme féminin. Mis à part quelques rares travaux, dont celui de Évelyne Tardy sur les mairesses en 1982, l'étude de la présence des femmes dans les structures politiques du Québec reste un domaine de connaissance à peine exploré. Originalité, car la perspective féministe que cet ouvrage fait sienne constitue une approche et une méthode relativement nouvelles. Qui plus est, en considérant également l'expérience militante des hommes, ce que négligent plusieurs études, Gingras, Maillé et Tardy dépassent la traditionnelle réduction de la recherche féministe à l'« étude de la femme», tout en élargissant la portée de leurs conclusions.

Retenons également que les auteurs annoncent clairement leurs intentions dans leur exposé de la question dont la formulation se démarque par son caractère méthodique et systématique. Cette limpidité fait parfois défaut au style adopté dans *Sexes et militantisme*, et la lecture s'en révèle à certains moments fastidieuse. Heureusement, la structuration judicieuse de l'ouvrage, ses résumés significatifs et les nombreux tableaux qu'il contient pallient cette faiblesse; ils donnent l'occasion au lecteur de dégager les principaux éléments du texte et d'en comprendre aisément les articulations. Par ailleurs, le recours à l'analyse qualitative permet de préciser et de nuancer le sens des données chiffrées qui sont présentées, tout en les enrichissant; des expériences individuelles relatées émergent les différences selon le sexe. Enfin, même si la bibliographie semble un peu succincte, considérant le développement remarquable de la littérature sur la participation politique féminine depuis le milieu des années 1970, elle contient des titres de première importance pour qui veut en connaître davantage sur le rapport des femmes avec le pouvoir.

Le livre *Sexes et militantisme* ne manque pas d'ouvrir de nombreuses pistes de recherche qui méritent l'intérêt du chercheur en science politique. On attire, par exemple, l'attention sur

le caractère sexué du langage politique; il serait intéressant d'approfondir davantage cette observation pour établir si la parole constitue une autre forme d'expression de la distinction entre les femmes et les hommes participant aux activités politiques.

Manon TREMBLAY

Département de science politique,
Université Laval.

Marta DANYLEWYCZ, *Profession: religieuse: un choix pour les Québécoises, 1840-1920*, Montréal, Boréal, 1988, 246 p.

Initiée par l'histoire de sa propre vie (naissance dans un camp allemand de réfugiés, jeunesse aux États-Unis dans une société ukrainienne considérée avant tout comme close et repliée sur elle-même), Marta Danylewycz, historienne de formation, a toujours cherché, jusqu'au moment de sa mort tragique en 1985, à mieux comprendre la vie politique et sociale des sociétés ou des groupes sociaux dans lesquels elle a vécu ou qu'elle a connus.

Ce livre, témoignage d'amitié de Paul-André Linteau, de Alison Prentice et de William Westfall, nous présente le manuscrit de sa thèse de doctorat. Quiconque a déjà tenté l'expérience de ce genre d'édition sait à quel point la tâche est audacieuse. Aussi, les amis ont voulu, comme ils l'écrivent en préface, apporter les clarifications qui s'imposaient et renforcer une argumentation déjà présente plutôt que de penser à des modifications et à des ajouts. L'entreprise est fort bien réussie.

Le propos est une illustration typique d'une facette de l'évolution sociale du Québec depuis quelque trente ans. Autrefois, dirait-on, point question pour le chercheur intéressé à la chose historique ou sociologique de s'immiscer dans les archives de la vie privée des familles, qu'elles soient laïques ou religieuses. Le tabou du secret, du «ne pas dévoiler» aux étrangers les arcanes pas toujours édifiantes, croyait-on à tort ou à raison, de la vie communautaire était une entrave majeure.

Les années quatre-vingt ont vu un profond changement, encore plus senti dans l'univers féminin, lui qui a trouvé une liberté nouvelle suscitant chez ses membres la prise de parole dans toutes les composantes du domaine social: politique, économique, culturel, religieux, etc. Un segment de ce monde, les religieuses, a également été marqué, quand il ne l'a pas lui-même provoquée, par cette importante mutation québécoise.

Étant donné son intérêt pour les interactions entre les couvents et le contexte social, et voulant distinguer plus spécifiquement l'activité et la culture féminines dans leurs dimensions publiques et familiales, Danylewycz a privilégié, à bon droit, les communautés actives et non pas les ordres contemplatifs. Rappelons-nous que nous sommes au XIXe siècle et dans les premières décennies du suivant. Or, devant le très grand nombre de groupes actifs de religieuses (trente), l'auteur a entrepris d'en analyser deux en profondeur, considérés comme des cas types: les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et celles de la Miséricorde. Les deux premiers chapitres explicitent le travail accompli par elles: les unes en éducation, les